

\$ 10,000,000

Léo Bonneville

Number 49, April 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1967). \$ 10,000,000. *Séquences*, (49), 2–3.

\$10,000,000.

C'est un montant respectable, disent les uns ; insuffisant, répliquent les autres. Les uns et les autres, ce sont les cinéastes qui viennent d'apprendre que le bill C-204, adopté à Ottawa, établit une "société de développement de l'industrie cinématographique canadienne de films de long métrage." Il va sans dire que le débat aux Communes a suscité de nombreuses remarques. Pourquoi ne pas y joindre les nôtres tout simplement ?

* * *

Tout d'abord, réjouissons-nous qu'Ottawa ait enfin voté "quelque chose" pour une industrie du cinéma. C'est vrai — il ne faudrait tout de même pas l'oublier — que nous avons déjà l'Office national du film qui nous coûte cher et qui n'a pas fourni, ces temps derniers, toute la récolte que nous aurions espérée malgré des tentatives dans le domaine du long métrage. Nous avons vu nombre de cinéastes quitter l'O.N.F., particulièrement des Canadiens français. Cette hémorragie nous a laissé soupçonner que tout n'allait pas pour le mieux sur la Côte-de-Liesse.

Donc dix millions de dollars serviront les cinéastes canadiens. Cet argent sera versé sous forme de prêts, de subventions ou de placements. Si l'on n'écarte pas les co-productions, toutefois il faut assurer la prédominance des Canadiens dans l'entreprise. Avant tout, il faut aider les Canadiens à manifester leur puissance créatrice dans l'art cinématographique. Bien sûr, il faut certaines garanties avant de risquer des sommes d'argent dans des productions parfois fort coûteuses. On devrait être assez exigeant au plan du scénario. Car déjà à ce stade, on discerne l'intérêt du sujet. Evidemment, le film n'existe que s'il a été tourné et monté et un bon scénario n'assure pas infailliblement un bon film. Cependant il permet d'espérer qu'un auteur avait de quoi réussir un film.

* * *

Il faut regretter que ces millions ne soient attribués que pour des films de long métrage. On oublie trop l'importance du court métrage pour la formation des cinéastes. Si l'O.N.F. se charge particulièrement de produire des courts métrages, pourquoi ne pas

aider les cinéastes indépendants — les jeunes surtout — à faire de petits films qui valent souvent des longs métrages ennuyeux et lourds? Ils sont rares les réalisateurs qui ont passé derrière la caméra en réalisant directement un long métrage. Réussir un court métrage exige un goût de l'image, un esprit de synthèse et un sens du raccourci qui révèlent une connaissance précise d'un sujet. Les Resnais, les Franju, les Antonioni sont venus au long métrage par le court métrage. Et les courts métrages canadiens de qualité ne doivent pas être l'exclusivité de l'O.N.F.

* * *

Si les Canadiens investissent dix millions de dollars dans l'industrie du cinéma, il est tout à fait normal qu'ils sachent ce que devient cet argent. En d'autres termes, les films devront être présentés au grand public même s'il doit payer pour les voir. C'est en somme le public qui sanctionne les films. Les films canadiens doivent être présentés dans tout le pays.

Et à l'étranger? Pourquoi pas? S'il faut chercher à les placer outre frontière, il faut toutefois ne pas oublier qu'un film pas plus qu'un livre ne s'impose de force. Aucun exploitant de salle de cinéma n'est intéressé à programmer un film dont il prévoit un échec commercial ou un refus public. Il n'y a qu'une façon d'assurer la distribution d'un film, c'est de faire valoir sa qualité. **Un Homme et une femme** est toujours au même cinéma pour attester la vérité de cette affirmation. Quand nos cinéastes créeront des films qui intéresseront le public et par ce qu'ils disent et par la manière dont ils le disent, nous sommes persuadé que les distributeurs se battront pour les acheter. Ne nous leurrions pas. Si, à l'étranger, une certaine critique se montre sympathique au cinéma canadien, le temps du sentiment passé, seul le label **qualité** rend l'oeuvre durable.

* * *

Faisons confiance à nos cinéastes. Attendons les films qu'ils rêvent de tourner. Des millions de dollars scintillent. C'est peu. C'est beaucoup. Disons que c'est un heureux commencement. Souhaitons la suite avec sérénité. La suite, c'est-à-dire les films de qualité.

Léo Bonneville,
Directeur.